

Et pour nous mettre à noz aises,
Des lits purs pleins de punaises;
Puis Dieu sçait comme nos bourses
Au partir de là sont secousses.

Or, à Dieu donc, à Dieu, prouince,
Qui, en mal traictant, si bien pince,
A Dieu te dis avec espoir
De ne te jamais plus reuoir.

A la Saint-Thomas, Rubys fut nommé premier échevin de Lyon pour les années 1583 et 1584. Il eut bientôt une mission à remplir. Les échevins et le peuple de Lyon pensaient depuis long-temps à l'agrandissement de la place des Changes, et résolurent, en 1583, d'abattre quelques maisons environnantes; plusieurs de ces maisons appartenaient à l'archevêque et au chapitre de Saint Jean, qui n'étaient pas disposés à les laisser démolir. Le peuple, lui, ne tint guère compte de la résistance; puis, à l'issue des vêpres, se mit hardiment à l'ouvrage, et acheva de démolir les maisons. Le conseil privé du roi fut saisi de cette affaire. L'archevêque et le chapitre « quictarent la censuie et directe qu'ils auoyent sur ladite place, qui demeura par ce moyen acquise au public (1). »

François de Mandelot, gouverneur de Lyon, mourut le 24 novembre 1588; Rubys lui composa une épitaphe latine, qu'il rapporte dans son *Histoire*, page 440.

Rubys se déclara l'un des premiers pour le parti de la Ligue, et contribua beaucoup à soulever Lyon contre l'autorité royale. Ce fut lui qui dressa la déclaration des consuls, échevins et habitants de cette ville, sur la prise des armes faite par eux le 24 février 1589, et les articles des jurés, et promise par eux le 2 mars suivant. Il est encore l'auteur d'un libelle publié en 1590, sous ce titre :

Réponse à l'Anti-Espagnol semé ces jours passés par les rues

(1) Rubys, *Hist. de Lyon*, pag. 434.